



BEATLES QUÉBEC

VOLUME 19 NO 3

www.beatlesquebec.ca

www.facebook.com/BeatlesQuebec

AUTOMNE 2013

PAUL À QUÉBEC

Aussi à Ottawa

BEAT-ÔLATRIE :
EXPOSITION LES BEATLES
À MONTRÉAL

ROCKSHOW REVIT :
LA RECONSTITUTION HISTORIQUE

LA VRAIE NAISSANCE
DES BEATLES

CRITIQUES

Les Beatles
pour LES NULS

Wings : Une
aventure musicale

DÉPÊCHES
EXPRESS...

VERSIONS
ULTIMES...

CHRONIQUE DE
DISQUES...

LE COIN DU
COLLECTIONNEUR...

...ET PLUS !

PHOTO: LUC LEFEBVRE

BEATLES QUÉBEC MAGAZINE

Rédacteur en chef	Alain Lacasse
Corrections	Yves Boivin Michel Laverdière Esther Mercier-Mongeau Jocelyne Rochon Richard Baillargeon
Traduction	Yves Boivin Esther Mercier-Mongeau Jocelyne Rochon
Infographie	Lionel Rochette
Anciens numéros	Jean Roy

ABONNEMENT 4 numéros par année
 CANADA 25\$ USA 30\$ Autres pays 40\$
 (Chèque ou mandat-poste seulement)

BEATLES QUÉBEC

676, rue Du Charpentier
 Bromont (Québec) Canada J2L 0B3



info@beatlesquebec.ca



www.facebook.com/BeatlesQuebec



www.beatlesquebec.ca

MEMBRES DU COMITÉ

Yves Boivin	Président
Michel Guillemette	Webmestre
Jean Roy	Trésorier, liste des membres
Jocelyne Rochon	Administratrice
Esther M-Mongeau	Secrétaire
Michel Laverdière	Éditeur et relationniste
Mathieu Lacourse	Communications
Jean Laquerre	Archives vidéo

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Alain Lacasse	Ville de Québec
Richard Lamontagne	Saguenay-Lac St-Jean
Michèle St-Pierre	Rimouski et Bas du Fleuve

Fondé à Québec par Roger T. Drolet en novembre 1994, **Beatles Québec** est un fan club dédié à l'œuvre et à la carrière des Beatles.

© Les textes et photos dans ce magazine sont protégés par la loi sur le Droit d'Auteur du Canada. Toute reproduction totale ou partielle est formellement interdite sans l'autorisation écrite de BEATLES QUÉBEC.



MOT DU PRÉSIDENT

Chers membres,

Avec l'arrivée d'une nouvelle saison, Beatles Québec vous offre un nouveau Magazine! Outre nos chroniques habituelles, vous pourrez lire dans les pages suivantes nos critiques de spectacles et de livres. Assurez-vous aussi de bien noter les dates de nos Grandes Soirées Beatles. Ce sont toujours des rendez-vous à ne pas manquer.

Je voudrais maintenant profiter de cet espace pour vous faire part de quelques projets de Beatles Québec en cours de développement.

Notre fan club fêtera l'an prochain un anniversaire bien spécial... Vous serez informés du programme des festivités au courant de l'année 2014. Surveillez ces pages!

Un autre dossier sur la table de travail du Comité de direction du club est la production d'une version électronique de ce Magazine. Cette version sera entièrement en couleur et la période de test est présentement en cours. Nous pourrions ensuite évaluer la meilleure façon de la rendre disponible. Encore une fois, les détails seront dévoilés à l'intérieur de nos prochains Magazines.

Il y a évidemment d'autres dossiers en discussion et à divers stades de complétion. Je pourrai faire le point sur eux au moment approprié.

Il ne me reste maintenant qu'à vous souhaiter une bonne lecture de ce numéro et j'espère que vous viendrez en grand nombre assister à nos Grandes Soirées Beatles de novembre.

Yves Boivin
 Président Beatles Québec



SOMMAIRE

- Page 3 • **Paul à Québec : jusqu'à ce que vienne la pluie** par Roger T. Drolet
- Page 7 • **Les Beatles POUR LES NULS** par Alain Lacasse
- **Wings : Une aventure musicale** par Sébastien Tremblay
- Page 8 • **Paul McCartney à Ottawa** par Émilie Turmel
- Page 9 • **Beat-ôlatrie: Une journée dans leur vie** par Richard Baillargeon
- Page 10 • **Rockshow revit** par Roger T. Drolet
- Page 12 • **Le coin du collectionneur** par Patrice Gagnon
- Page 13 • **Dépêches express** par Sébastien Tremblay
- Page 15 • **La vraie naissance des Beatles** par Damon / Laverdière
- **Méli-Mélo** par Esther Mercier-Mongeau
- Page 16 • **Chronique de disque** par Gilles Valiquette
- Page 17 • **Les versions ultimes** par Gilles Valiquette



Paul à Québec : jusqu'à ce que vienne la pluie

Un reportage de Roger T. Drolet

Another Day

« Boy, you're gonna carry that weight, Carry that weight a long time! ». Paul ne croyait pas si bien dire quand il a écrit ces lignes pour la pièce qui précède *The End* de l'album terminal de l'histoire discographique des Beatles en 1969 ! Prémonitoire pour la longue route artistique qui lui restait à parcourir ? Peut-être bien... Car si, à postériori, le chemin peut paraître aisé, en réalité, il n'en est rien car il ne se donne pas droit à l'erreur. À 71 ans, Sir Paul l'a démontré une fois de plus à Québec ce mardi 23 juillet 2013.

En bon soldat, McCartney continue ainsi insatiatement de défendre l'héritage musical plus grand que nature que ses comparses du temps passé lui ont laissé et a conséquemment le « fardeau » de livrer la « marchandise ». Belle mission toutefois qui rend des millions de personnes heureuses quelles que soient leur langue ou nationalité. À preuve, ce témoignage publié dans *Le Journal de Montréal* le 29 juillet 2013 :

« Sir Paul est venu nous éblouir le 23 juillet à Québec dans une langue autre que la nôtre, mais avec cette sorte d'élan fraternel qui était le propre des Beatles. Une musique souvent festive et qui parfois nous élève l'âme. La musique de McCartney et des Beatles est un baume posé sur les laideurs de la vie. Une fête perpétuelle. Un souffle d'espoir. Une communion universelle. De la pure magie! Paul McCartney nous a offert avec une belle générosité un hymne à la joie et nous a légué sa bonne humeur. Merci encore, Sir Paul. » **Yvan Giguère**

It Won't Be Long

Donc, nous y voici, pour une seconde fois en cinq ans sur le magnifique site naturel des Plaines d'Abraham à Québec où il avait marqué un 400^e anniversaire exceptionnel avec d'autres grands créateurs en 2008, et tout le monde s'en souvient. En 2013, le promoteur décide de profiter du volet nord-américain de la tournée *Out There* pour proposer de ramener l'équipe McCartney dans la Capitale. "It's a deal !"

Contrairement à la première occasion, l'annonce du spectacle fut faite quelques mois à l'avance, juste après celle du passage de la

tournée à Ottawa prévu pour le 7 juillet. Ce fait créa d'ailleurs un peu de confusion sur la vitesse à laquelle les billets trouvèrent preneurs dans les semaines qui suivirent leur mise en vente.

Le contexte n'était évidemment pas le même qu'en 2008 puisqu'à ce moment, le concert était gratuit. On estime d'ailleurs que plus de 200,000 personnes y assistèrent. Cette fois-ci, deux prix annoncés : 200 \$ pour la zone la plus rapprochée de la scène et 100 \$ pour les personnes un peu plus en retrait. Et pourtant, pour des raisons qui restent nébuleuses, quelques jours avant l'événement, le promoteur, l'entreprise 3E (filiale du festival d'été de Québec, organisme sans but lucratif) décidait d'ouvrir une troisième zone, derrière

les deux premières, et d'offrir trois billets pour 100 \$ (chaises acceptées, uniquement dans cette section) ! Tout indique que cette décision est liée au fait qu'un nombre élevé de billets (70,000) avaient été mis en vente mais elle ne fut pas sans créer des remous auprès de ceux qui s'étaient précipités pour commander les



Paul McCartney peut-il se réinventer sur scène ?

Les grandes tournées mondiales auxquelles s'est livré Paul au cours de la dernière décennie (voir la liste sur [Wikipedia.org](http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_Paul_McCartney_concert_tours) : http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_Paul_McCartney_concert_tours) changent constamment de nom mais ne diffèrent pas vraiment dans la forme. Si le contenu varie légèrement d'année en année, la structure demeure la même et la mise en scène est essentiellement stable. À mon sens, cela s'explique par le fait que son choix artistique est d'offrir des prestations gorgées de hits et d'y inclure, ici et là, quelques « raretés » jamais ou rarement interprétées sur scène, grâce à des moyens technologiques qui, aujourd'hui, le permettent. Il y a aussi le fait que la logique « commerciale » de ces méga-tournées permet de faire des stades, des grandes places extérieures ou des arènes pouvant accueillir des dizaines de milliers de spectateurs. Pour recevoir tout ce monde, il faut tout de même les attirer et, généralement, leur vendre des billets dans un contexte compétitif extrême.

D'autres artistes de haut calibre, par exemple les Stones, Madonna, Roger Waters, U2 et consorts rivalisent dans ce marché lucratif mais volatile. Ce sont là, selon moi, les raisons qui motivent cette relative stabilité qui prévaut dans les décisions prises dans la conception des spectacles qu'offre Paul au fil des années.

Il reste qu'on pourrait s'attendre à autre chose de ce gigantesque artiste qui a tout expérimenté au fil de sa prodigieuse carrière aussi bien au plan musical qu'à titre d'artiste en arts visuels. Avec un répertoire comme le sien, un choix encore plus large de titres, des arrangements différents pour certains, des enchaînements surprises et quoi encore seraient possibles, de manière à surprendre les spectateurs, conquis d'avance à n'en pas douter. On comprend toutefois facilement que des propositions artistiques novatrices et diversifiées n'attireraient sans doute pas d'aussi grandes foules ici et là sur la planète mais on peut tout de même croire que ses « performances » n'en seraient que rehaussées au plan de la valeur artistique... Il s'agit donc là d'une question de choix artistique dont seul l'artiste ou sa boîte actuelle de gérance, Quest Management, ont la clé !

places les plus chères alors que certains, dont je suis, n'avaient toujours pas reçu l'enveloppe de Postes Canada... "Shocking"... Heureusement, le facteur la laissa à ma porte quelques jours avant le grand soir, non sans que j'aie fait quelques représentations aux bureaux du Festival pour manifester mon impatience et mon incompréhension.

Ce que nous avons appris concernant l'arrivée du matériel technique faisait état du transport de celui-ci par camions entre Seattle et Québec, puisque le dernier arrêt de la tournée avait eu lieu le vendredi 19 juillet dans cette ville de la côte Ouest des USA, soit à environ 4000 km. Le trajet allait donc s'effectuer rapidement samedi et dimanche.

Malgré les quelques incidents relatés quant à la mise en marché du concert de Québec et les spéculations quant au nombre de spectateurs qui allaient déboucher afin de voir la légende à Québec, les préparatifs techniques se déroulèrent rondement sans accroc, même si «...plus le nom est célèbre, plus l'équipement et les préparatifs sont énormes », comme l'a indiqué le directeur de la production, Patrick Martin, à quelques jours du 23 (Source : TVA Nouvelles).



Bien entendu, le secret le mieux gardé concernait le moment de l'arrivée de l'avion de la star dans nos murs et, bien entendu, le lieu de son hébergement. De nombreux fans, dont plusieurs membres de Beatles Québec, étaient évidemment sur le coup et testaient plusieurs plans de parcours dans le Vieux Québec afin de pouvoir débusquer les allées et venues de Paul dans la Capitale. Plusieurs hypothèses étaient plausibles compte tenu du déroulement du passage de l'artiste cinq ans auparavant mais allait-il répéter le même scénario ou au contraire brouiller les pistes ? Les spéculations étaient nombreuses pour ceux et celles qui voulaient le voir de près et, encore mieux, obtenir un autographe. Plusieurs témoins ont des anecdotes intéressantes à raconter à ce sujet et je vais leur laisser le soin de les relater.

Comme tout bon fan, vous avez certainement suivi l'actualité médiatique entourant l'arrêt de *Out There* dans la Capitale. C'est pourquoi je ne commenterai ici que le spectacle en lui-

même puisque nous n'avons pas eu l'opportunité d'assister au "soundcheck". Je peux toutefois indiquer que, selon mes sources, celui-ci a débuté un peu plus tard que prévu en fin d'après-midi ce qui eût inévitablement une incidence sur le début du concert.

Nous avons obtenu le détail (voir la liste en page 6) de cet exercice obligatoire mais ludique qui permet aux musiciens de se réchauffer et de s'appropriier le lieu et, bien évidemment, de vérifier le dispositif sonore et de calibrer celui-ci en fonction des lieux. Assurément un moment jouissif réservé à certains « happy few » bien branchés qui ont les contacts qu'il faut pour pénétrer dans ce lieu « à sécurité maximum ». Lorsque le concert a lieu en extérieur comme ce fut le cas à Québec, les plus motivés peuvent tout de même s'approcher suffisamment près du site pour entendre quelques bonnes vibrations et chansons en « exclusivité » qui ne figurent généralement pas au programme officiel du spectacle.

Beautiful Night

Ainsi, selon la pure tradition des grands soirs, des milliers de fans imbibés d'espoir et d'émotions, s'acheminent vers le superbe parc public au cœur de l'une des plus belles cités d'Amérique du Nord : les Plaines d'Abraham. Il faisait un temps superbe. Une soirée d'été comme on les aime. Ciel dégagé, peu d'humidité, aucune vélocité. Un risque de pluie envisagé par les météorologues...mais on ne les croit pas. Il ne faut pas qu'il pleuve durant la prestation !!

Aux entrées, vers les 19h30, la foule se masse,



patient et de bonne humeur. On avait pourtant annoncé que les gens pourraient avoir accès au site tôt, de manière à pouvoir trouver un endroit convenable pour voir et entendre la prestation et profiter de l'ambiance créée par un DJ faisant jouer des versions françaises des pièces des Beatles et des remix des chansons de Paul. Il fallut attendre encore un peu avant que les accès soient ouverts et que nous puissions nous engouffrer sur le site. Nous ne savions pas précisément ce qui occasionnait ce retard puisque nous n'avions pas encore eu vent de l'heure exacte du départ de Paul de son hôtel, ni bien sûr de l'heure de la fin du test de son. Nous avons une hypothèse concernant cette situation et nous en ferons état un peu plus loin.

L'atmosphère de gigantesque happening qui règne alors sur place relègue vraiment au second plan la prestation du DJ qui n'impressionne d'ailleurs pas vraiment ni par le choix musical ni par les enchaînements. On peut aussi comprendre que la présence de musiciens en « première partie » ne soit pas requise tant nous ne voulons voir que Paul et sa bande. L'expérience de 2008 avec deux groupes en ouverture, dont le Pascale Picard Band, ne fut donc déplorée par personne.

Il faut attendre 21h20 avant que les signes concrets de l'entrée en scène de la vedette aient lieu sur cette impressionnante et gigantesque scène qui avait aussi servi pour les grands spectacles du Festival d'été ayant eu lieu quelques jours plus tôt. La foule fut estimée à environ 40 000 spectateurs mais aucun chiffre officiel ne fut dévoilé par l'organisation.

Getting Closer

Nous y sommes. Des ombres se fauillent sur scène. On sait qu'il s'agit de Rusty Anderson,

Brian Ray, Abe Laboriel Jr. et Paul (Wix) Wickens, les fidèles musiciens qui suivent Paul à la trace pour chacune (sauf exceptions) de ses prestations en public ou à la télévision depuis plus

d'une douzaine d'années (et pour Wix, presque 25 ans), record absolu en ce qui concerne les accompagnateurs d'un Beatle. Il faut croire qu'ils sont excellents, peu capricieux sur leurs conditions de travail et disponibles lorsque nécessaire. Au temps de Wings, il en était tout autrement, mais c'était il y a bien des années.

Lorsque l'imposante équipe technique, les membres du band et que le patron sont fin prêts, les premières notes d'une pièce de 1964 résonnent dans les énormes enceintes et l'éclairage se déploie : *Eight Days A Week*. La table est mise et la grande célébration prend toute la place !

Il n'est pas de mon intention de commenter le déroulement entier de cette énorme célébration de cinquante ans de musique populaire mondiale que McCartney incarne parfaitement. Je soulignerai toutefois certains éléments qui me semblent significatifs en vous référant à la liste des pièces interprétées qui est adjacente à ce texte.

Vêtements sobres, sourire des belles soirées, en pleine forme physique, Paul et le band enchaîneront sans interruption 32 titres en culminant avec *Hey Jude*, avant de livrer deux rappels prévisibles mais fort attendus qui ajouteront 7 pièces incluant la trilogie *Golden Slumbers/Carry That Weight/The End*. Alors selon la manière dont on décompte, ce seront 39 ou 41 chansons qui seront offertes au public ébahi !

Portions Beatles/Wings/Solo

Il est révélateur de constater que plus nous avançons dans le temps, plus le nombre d'interprétations des chansons des Beatles augmente dans la "setlist" de Paul lors de ses tournées. Je n'ai pas fait de comparaison exhaustive mais, pour le spectacle de Québec et si on considère le total de 39 chansons, on en dénombre 7 de la période Wings, 5 pouvant être identifiées comme des œuvres en solo et 27 créés durant la carrière des Beatles. Depuis la tournée *Wings Over The World Tour* de 1975-1976 cette progression jusqu'à la tournée 2013 est d'ailleurs impressionnante et s'explique par plusieurs raisons. Et régulièrement, il en change ou ajoute certaines afin de faire plaisir aux fans qui voient plusieurs de ses apparitions en scène, année après année. À Québec, il prit même le soin

POURQUOI Paul McCartney est No 1

Contextualiser un phénomène artistique et social est pour moi un exercice passionnant. Par ailleurs, décrire un événement, commenter un spectacle sont des choses courantes mais différentes. L'actualité regorge de nouvelles rédigées par des journalistes à qui on confie des affectations. Il y en a des milliers sur le sujet dont on retrouve une trace impressionnante sur le Web. Je souhaite toutefois évoquer ici ce qui constitue ma compréhension de la globalité du personnage que représente à mes yeux le phénomène Beatles-McCartney incluant les apparitions sur scène de celui-ci. Après tout, je suis fan depuis bientôt 50 ans et j'ai progressivement construit un argumentaire descriptif de l'impact du groupe sur la société contemporaine. Cet énoncé mérite bien entendu le développement de plusieurs variables dont les suivantes :

- ◆ Les Beatles constituent un point marquant dans l'évolution de la musique populaire contemporaine et, plus largement, de l'industrie de la musique et du divertissement en Occident
- ◆ Les personnalités des quatre membres du groupe ont été stigmatisées de manière à se fusionner à leurs œuvres
- ◆ Le message émanant des œuvres musicales et des interventions sociales du groupe et de chacun de ses membres est globalement positif et a permis de décupler l'impact de leurs activités au-delà de leur musique et de leurs déclarations
- ◆ Compte tenu de la notoriété de chacun des membres du groupe durant les années 1960, les carrières individuelles de J&R ont elles aussi eu une résonance importante dans le monde depuis 1970
- ◆ Compte tenu de la disparition de John puis celle de George, Paul, en infatigable artisan, a hérité du capital de sympathie qui traverse les générations depuis l'avènement de la Beatlemania
- ◆ Avec les moyens techniques actuels mis à sa disposition et grâce à son énergie et son talent, McCartney a réussi à se renouveler et à satisfaire la critique et un très vaste public grâce à la qualité et à la constance de son travail

À vous maintenant d'en suggérer d'autres...

de préciser en français que quelques chansons étaient jouées pour la première fois dans cette ville.

Autre fait à souligner, l'ordre des chansons est élaboré afin d'alterner les mélodies enrobées de rock ou plus acoustiques et de permettre à Paul de changer d'instrument, passant de la basse à la guitare électrique, guitare acoustique et piano. Bien qu'il puisse évidemment les utiliser, seuls les claviers et la batterie sont laissés sans partage à ses musiciens.

Parmi mes coups de cœur échelonnés sur tout le spectacle, je souligne *Listen to What the Man Said* (de la période la plus faste de Wings), *Your Mother Should Know* (une de mes préférées de *Magical Mystery Tour*), *Lady Madonna* (toujours dans le plus pur style Fats Domino), *Being for the Benefit of Mr. Kite* (une pièce de John jouée pour la première fois en scène lors de cette tournée), *Ram On* (toujours aussi touchante et délicate), *Let It Be* (dédiée en français par Paul aux citoyens de Lac-Mégantic présents, invités par la production, moins d'un mois après la catastrophe ferroviaire), *Day Tripper* (que Stevie Wonder avait interprétée avec des arrangements funky lors de sa prestations sur les Plaines, en finale du Festival d'été



Paul à Québec : jusqu'à ce que vienne la pluie, un reportage de Roger T. Drolet - suite

quelques jours plus tôt) et *Birthday* (ajoutée pour souligner l'anniversaire d'une jeune spectatrice qui a eu la chance de monter sur scène pour la dédicace lors du premier rappel).

Globalement, et malgré une présence infaillible des musiciens/choristes qui l'appuient dans les morceaux où les portions vocales sont les plus exigeantes, on a cependant pu remarquer que la voix de Paul était plus vacillante qu'à l'habitude. Était-ce la raison de son retard au test de son ? Les efforts de sa part pour rendre ces nombreux passages vocaux similaires aux versions enregistrées ont semblé presque constants. Alain Lacasse, m'a confié que cette situation ne se produisit pas lors du show donné à Ottawa quelques jours auparavant. On peut néanmoins croire que Paul pourrait devoir ajuster son répertoire en conséquence dans un avenir rapproché. La flexibilité de ses cordes vocales devient visiblement problématique tant il pousse sa voix comme il pouvait le faire plus facilement dans les décennies précédentes.

Comme à son habitude, la courbe musicale de la "setlist" réussit à culminer vers le premier et

surtout le second rappel au cours desquels, le groupe explose littéralement d'énergie et d'émotion. Pas de surprise toutefois dans le choix des titres qui culmine, avec la finale d'*Abbey Road* et sa pacifiante maxime *The love you take is equal to the love you make*, avec les guitares et les harmonies inoubliables bien en avant !



Chose certaine, plus que dans de nombreux concerts rock auxquels j'ai assisté et présentés par de grandes stars mondiales, l'adrénaline me semble toujours plus élevée d'un cran lors des prestations McCartney et, dans cette veine, au grand plaisir des musiciens et des spectateurs, l'énergie provient autant de la foule que de la scène. 50 ans après l'apparition de la Beatlemania, la magie opère toujours et cela

est un record en soi!

Juste après que les dernières notes eurent résonné sur les Plaines et que Paul et les autres soient disparus de la vue de tous, une forte pluie estivale s'est mise à tomber sur les spectateurs dont plusieurs se pressaient encore aux stands de souvenirs non sans avoir gravé



dans leurs mémoires une autre soirée grandiose.

Comme l'indiquait la publication spécialisée Pollstar le 6 septembre 2013, la tournée mondiale *Out There* (qui comportait jusqu'à ce moment une prévision de 30 spectacles entre le 4 mai et le 21 novembre) avait rapporté en moyenne \$3,620,049 par spectacle avec un coût moyen de \$131.27 par billet, et ce uniquement pour les concerts donnés en Amérique du Nord. Ces chiffres placent Paul au sommet du Top 20 Concert Tours hebdomadaire.

I'll Follow The Sun

Moins de 48 heures après sa visite à Québec, frais comme une rose, Paul faisait une apparition au Liverpool Institute of Performing Arts (LIPA), qu'il a contribué à créer, pour la remise des diplômes de fin d'année. *Life goes on...at the speed of sound !* Il faut aimer son métier d'idole planétaire quand même ! Et pourquoi s'en priver ?

Et la retraite ? Aussi bien oublier cela ! L'incomparable musicien, qui a lancé l'album *New* en octobre, confiait à WXRT Chicago en septembre : "If I retired, I'd still do exactly what I do. So I may as well not retire. Retire from what? I'd do this for nothing".



SOUND CHECK - QUÉBEC CITY

Source: Danny Jetté, Macca Reporter

1. *Honey Don't*
2. *Blue Suede Shoes*
3. *Jet*
4. *Penny Lane*
5. *C Moon*
6. *Let 'Em In*
7. *I'll Follow The Sun* (+ 3 reprises)
8. *It's So Easy*
9. *Every Night*
10. *San Francisco Bay Blues*
11. *Midnight Special* (with an a cappella chorus outro)
12. *Something*
13. *Yesterday* (brief)
14. *Lady Madonna* (very brief)

SETLIST du concert

1. *Eight Days A Week*
2. *Junior's Farm*
3. *All My Loving*
4. *Listen To What The Man Said*
5. *Let Me Roll It/Foxy Lady* coda
6. *Paperback Writer*
7. *My Valentine*
8. *Nineteen Hundred And Eighty-Five*
9. *The Long And Winding Road*
10. *Maybe I'm Amazed*
11. *I've Just Seen A Face*
12. *We Can Work It Out*

13. *Another Day*
14. *And I Love Her*
15. *Blackbird*
16. *Here Today*
17. *Your Mother Should Know*
18. *Lady Madonna*
19. *All Together Now*
20. *Michelle*
21. *Lovely Rita*
22. *Mrs. Vandebilt*
23. *Eleanor Rigby*
24. *Being For The Benefit Of Mr. Kite!*
25. *Ram On*
26. *Something*
27. *Ob-La-Di, Ob-La-Da*
28. *Band On The Run*
29. *Back In The USSR*
30. *Let It Be*
31. *Live And Let Die*
32. *Hey Jude*

Rappel 1

33. *Day Tripper*
34. *Hi Hi Hi*
35. *Birthday*
36. *Get Back*

Rappel 2

37. *Yesterday*
38. *Helter Skelter*
39. *Golden Slumbers/Carry That Weight/The End*



Une critique d'Alain Lacasse

C'est au beau milieu de l'été dernier que le distributeur Interforum Canada nous a envoyé ce nouveau livre: *Les Beatles pour les nuls*.

Comme de nombreux autres ouvrages de nature similaire parus dans le passé, celui-ci s'adresse principalement à l'amateur des Beatles qui désire connaître l'histoire et la carrière du plus grand groupe rock au monde.

Rédigé par Pierre Mikailoff et Jean-Éric Perrin, sous la direction de Gilles Verlant (N.D.L.R. Ce dernier est décédé accidentellement en France en septembre dernier), *Les Beatles pour les nuls* (Qui, comme son titre l'indique, s'ajoute à la populaire collection "pour les nuls".) est probablement un des meilleurs livres en français pour découvrir le groupe formé par John Lennon, Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr.

En 354 pages, les auteurs racontent la grande et merveilleuse histoire des Beatles à partir de l'enfance de chaque membre jusqu'aux plus récents événements touchant les carrières solos de Paul et Ringo. 27 chapitres riches d'informations dans un texte simple à lire.

Nous sommes ici dans un ouvrage de vulgarisation dont le but est de faire découvrir les Beatles à des gens qui ne les connaissent pas ou peu. Le but est atteint. Le côté utilitaire du livre est incontestable.

Si vous connaissez déjà la carrière et l'œuvre des Beatles, vous

n'apprendrez rien de neuf sur le plus grand groupe de Liverpool. Ce n'est pas vraiment pour vous. Par contre, ce livre peut être un beau cadeau à un jeune qui, par exemple, aimerait connaître cette formation musicale qui a tant marqué le monde dans les années 60.



Une seule photo des Beatles, celle ornant la couverture, se trouve dans ce livre. Malgré tout, les 354 pages se lisent très facilement. Le bouquin n'est pas exempt de coquilles ou d'erreurs. Mais elles sont peu nombreuses et relèvent davantage de la distraction que de la méconnaissance du sujet par les auteurs. D'ailleurs, la bibliographie de l'ouvrage, quoique succincte, recommande des titres de référence (Pour ceux qui veulent approfondir leur connaissance du "Fab Four") de grande qualité.

A titre d'ouvrage d'introduction à l'univers Beatles, nous recommandons chaudement *Les Beatles pour les nuls*. Publié aux Éditions First. Appréciation: 8.5/10.

Wings : Une aventure musicale

Une critique de Sébastien Tremblay

Paru aux éditions Gremese en juillet dernier, le livre de l'auteur français Dominique Grandfils; *Paul McCartney - Wings : une aventure musicale*, fait suite à ses deux œuvres précédentes, soit *100% Rock* et *Beatlemania : Le guide du fan des Beatles*.

Au long des quelques deux cent pages du livre, l'auteur nous fait revivre les hauts et les bas de la formation de M. McCartney. Il nous fait voyager dans le temps; de la déchirure des Beatles en passant par les albums solos, les débuts difficiles du nouveau groupe, la tournée des universités, l'enregistrement des divers albums, les moments de gloire tout comme les moments plus difficiles, la vie personnelle des musiciens, sans oublier les nombreux changements de personnel au cours des années, pour conclure avec l'assassinat de John et la dissolution du groupe, nous expliquant même leurs parcours post-Wings.

L'écriture n'étant pas partisane, aucune partie n'est laissée en plan. Les arrestations pour possession ou production de marijuana, les déboires en cour pour la dissolution des

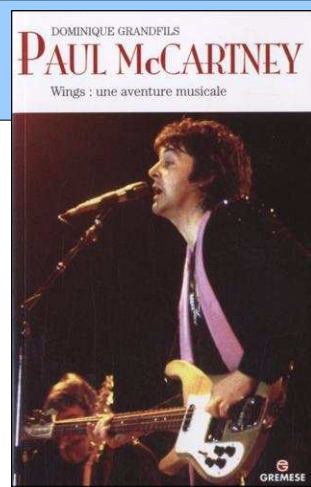
Beatles, les disputes entre les divers membres du groupe, les difficultés de voir la couleur de l'argent qu'ils gagnent, les années financièrement non-rentables, les mauvaises critiques pour ses efforts sur disque ou sur les talents de Linda derrière les claviers, les relations houleuses avec les autres anciens membres des Beatles...

N'ayez craintes, tout n'est pas que sombre dans ce livre... tout comme la carrière de Paul. La réussite financière l'attendait au détour, les critiques qui deviennent de plus en plus élogieuses, le noyau solide de Paul, Linda et Denny Laine qui trouve un guitariste et un batteur de talent pour partir en tournée presque mondiale (le Japon les refuse pour leurs déboires avec la drogue, même si les visas étaient déjà émis), l'immense succès du simple *Mull Of Kintyre*, la naissance des enfants du couple McCartney, les retrouvailles avec les anciens membres des Beatles et leurs relations qui sont plus amicales.

Le souci du détail est présent et le travail de recherche est bien effectué. M. Grandfils nous

relate les grands moments connus par les fans mais aussi des anecdotes plus obscures. Étant

moi-même un fan avoué de M. McCartney et m'informant énormément sur sa carrière, en affectionnant particulièrement l'époque qui précéda ma naissance, les Wings, j'ai eu le plaisir d'en apprendre davantage, chose que je recherche dans mes lectures. La division des chapitres est pertinente, l'auteur raconte les faits d'une manière intéressante et donne le goût de continuer pour en savoir plus. Une œuvre intéressante et complète pour la personne qui désire apprendre et comprendre ou pour un fan qui veut approfondir ses connaissances.





par Émilie Turmel

Chaque spectacle de Paul McCartney apporte toujours une immense fébrilité: au moment où l'annonce est faite, le jour de l'achat des billets, quelques jours avant la date dudit spectacle, le matin même et surtout, quelques heures le précédant.

Mes parents et moi sommes arrivés au Centre Canadian Tire vers 17h45. Une fine pluie nous a accueilli au moment où nous nous dirigeons vers l'arène. Une tente de souvenirs était située à l'extérieur. Nous avons donc pu acheter nos mémorabilia avant d'entrer, en profiter pour les porter à la voiture et ainsi éviter tout bris lors du spectacle. À 18h15, nous étions dans le hall qui était peu rempli à cette heure. Le test de son était en cours, on a pu avoir un avant-goût du spectacle avant d'en profiter pleinement par la suite. Plus le temps avançait, plus le hall se remplissait. La majorité des gens ont dû attendre à l'extérieur, sous la pluie. J'espère pour eux que les nuages se sont dissipés rapidement.

Est-ce une bonne chose ou non d'avoir eu la confirmation au test de son que Paul allait jouer *Mull of Kintyre*? Non, parce que ça enlève l'effet surprise, et oui car j'espérais ardemment qu'il la joue. J'étais donc comblée d'avoir enfin la chance de voir une prestation *live* de cette chanson interprétée seulement au Canada anglais, en Écosse et à quelques concerts en Angleterre. On a même pu recevoir une photo primeur de Paul prise par un musicien du Ottawa Police Service Pipe Band, envoyée à son épouse qui attendait devant nous.



Gentiment, elle me l'a transférée car je voulais la partager avec les membres de Beatles Québec!

À 19h30, les portes s'ouvrent enfin. Pendant que la salle se remplissait tranquillement, le DJ Chris Holmes nous a fait entendre des chansons de Paul légèrement remixées avec des beats de DJ. Par la suite, une projection fut présentée avec différentes photos et vidéos de Paul, de sa jeunesse à aujourd'hui, toujours agrémentée de musique *beatlesque* ou *mccartneyenne*.

Celui que nous attendions tous est arrivé sur scène à 21h05, avec ses musiciens qui le suivent depuis 2002. Malgré le fait que c'était mon sixième spectacle de Paul, j'ai encore eu mon premier moment émotif de la soirée lorsqu'il a commencé à chanter. Paul était en grande forme physique et vocale. Nous étions chanceux, son spectacle précédent avait eu lieu un peu plus d'une semaine avant, soit le 27 juin à Vienne en Autriche. Il était donc frais et dispo pour nous en mettre plein les oreilles. Après les premières chansons, Paul s'est avancé et a pris un 20 secondes pour emmagasiner l'énergie de la foule et immortaliser dans sa tête son premier passage à vie à Ottawa: "*This is so cool, this event. I'm going to take a moment to drink it in myself*". Deuxième moment émouvant de ma soirée. La foule m'a semblé bien réceptive et les gens ont très bien accueilli Paul et son groupe. Les musiciens étaient aussi enchantés de jouer pour nous; ils ont toujours du plaisir à jouer et la bonne chimie entre eux est palpable.

Tel qu'à son habitude, Paul nous a offert 3 heures de musique, incluant les 2 sets de rappels. J'ai eu plusieurs autres moments émotionnels durant ces 3 heures, comment ne pas en avoir? Nous avons eu droit à quelques privilèges que les spectateurs des représentations précédentes de la tournée *Out There!* n'ont pas eus: *Mull of Kintyre* dans le deuxième rappel, *Michelle*, pour faire un clin d'oeil aux francophones d'Ottawa (et probablement du Québec qui s'étaient déplacés) et "*Happy Birthday*" pour souligner l'anniversaire de Ringo et de Jimmy Mac (son père). Il a aussi mentionné quelques mots en français ici et là pendant le spectacle. Une

nouveauté cette année: au moment où les musiciens quittent la scène pour un moment d'intimité entre Paul et l'auditoire, celui-ci s'avance sur une plate-forme qui s'élève dans les airs. Ça doit être une façon de se rapprocher des spectateurs situés dans les plus hauts sièges!

Paul a remplacé les sessions de signatures par des calins. Il a fait avancer un grand-maman de 82 ans de Toronto qui avait toujours son rêve d'adolescente de le serrer fort dans ses bras. C'était *cute* et très gentleman de la part de Paul de la faire monter, malgré quelques huées de certains dans la foule apprenant qu'elle habitait Toronto.

Un bémol que j'aurais à reprocher à notre ami Paul: les interventions entre les chansons sont bienvenues, mais elles pourraient être modifiées de tournée en tournée. Paul raconte les mêmes anecdotes que les tournées précédentes, ça devient redondant.

Il doit tellement avoir de choses à raconter, ça ne devrait pas être trop compliqué de modifier les conversations avec le public.

Enfin, un spectacle de Paul demeure une expérience magique, un moment privilégié. Je m'étais dit que je passerais mon tour cette année. Je l'avais déjà vu plusieurs fois, je pourrais prendre une pause de Paul. Mais quelques jours avant la pré-vente, j'ai flanché et je ne le regrette pas du tout. Bravo Paul pour ton énergie et merci de nous faire partager ton bonheur de jouer sur une scène!

Liste des chansons interprétées à Ottawa:

1. *Eight Days a Week*
2. *Junior's Farm*
3. *All My Loving*
4. *Listen to What the Man Said*
5. *Let Me Roll It*
6. *Paperback Writer*
7. *My Valentine*
8. *Nineteen Hundred and Eighty-Five*
9. *The Long and Winding Road*
10. *Maybe I'm Amazed*
11. *I've Just Seen a Face*
12. *We Can Work It Out*
13. *Another Day*

...suite page suivante

Beat-ôlatrie:



Une journée dans leur vie !

Par Richard Baillargeon

Beat-ôlatrie : voici un des nouveaux mots que l'on découvre en visitant l'exposition *Les Beatles à Montréal* qui, fin mars, s'est installée au pavillon La Maison-des-Marins du Musée Pointe-à-Callières, pour une année entière dans notre métropole!

Cette désignation locale du concept de Beatlemanie était proposée dans les pages du Photo-Journal au lendemain de LA JOURNÉE BEATLES QUÉBÉCOISE, le 8 septembre 1964.

Une journée parmi tant d'autres, avec aéroport envahi par les fans, limousines et faux trajets, rencontre de presse, cris stridents de la foule, évanouissements, bref la routine pour les quatre musiciens-chanteurs déjà super-Fabs mais pourtant la seule qui se soit déroulée sur le territoire québécois. Important pour la jeunesse d'ici qui, hier encore, devait s'astreindre au chapelet-en-famille et à la messe dominicale!

Quelque temps plus tard, sous l'influence des Beatles et de leurs répliques locales, nous ferions entrer les batteries et les guitares électriques dans les églises pour les messes rythmées et les célébrations à gogo... mais n'anticipons pas : le 8 septembre est journée de rentrée scolaire cette année-là et le Forum ne sera rempli à pleine capacité que pour une des deux représentations. Le Journal de Montréal, qui n'avait alors que quelques mois d'existence, titrait le lendemain « La police a vaincu les Beatles », allusion au contexte à risque de l'événement, une grève de la force constabulaire ayant pris fin seulement quelques heures avant la tornade générée par les quatre Britanniques chevelus.

Ces artefacts journalistiques, surtout les 'unes' des quotidiens, et les nombreux objets (outre les disques, photos et instruments de musique identiques à ceux manipulés par le quatuor) liés à l'existence du groupe musical occupent presque deux étages complets du nouveau pavillon du Musée. Ce à quoi il faut ajouter le récit des hauts faits de la décennie

Beatles, qui colorent les murs et les capsules circulaires aux allures de téléporteurs temporels. L'ensemble témoigne autant de la frénésie qui animait les fans que de l'enfance du marketing pop.

Oui, il y a des perruques, casse-têtes, macarons et autres gadgets communs à la plupart des vedettes, mais aussi des mèches de cheveux provenant de deux des Beatles (!), un cigare abandonné par John Lennon au profit d'une employée du Reine-Elizabeth en 1969 (lors du fameux Bed-In), qui sont plus directement liés à l'histoire du groupe. La gamme des exhibits va du portefeuille ou du macaron à l'objet unique qu'est la Rolls Royce Phantom V personnalisée en



mode psychédélique par un certain Steve Weaver à la demande de John Lennon. Cette voiture légendaire vaut à elle seule la visite



tant elle a cette capacité incroyable de nous connecter directement à l'univers du fondateur des Beatles ! Et puis, il y a ce karaoké installé dans une salle où il est possible de chanter au micro certaines chansons du groupe derrière un lutrin, avec les gars, en costumes de scène 1964, flanqués juste derrière soi. Une expérience frissonnante !

Si les fans se trouvent en terrain connu, le grand public aura quant à lui l'occasion de mesurer l'importance accordée aux quatre *Mop-Tops* il y a maintenant un demi-siècle. Une zone a été réservée à l'impact musical des Beatles sur les jeunes artistes québécois, Baronets et Mersey's en tête! En réponse à l'invasion britannique, il est toutefois possible d'y constater une modeste revanche du yé-yé local en découvrant une affiche de tournée



européenne des Hou-Lops qui arbore les armoiries de plusieurs villes telles Paris, Amsterdam ou Monaco. Pour ceux qui n'y ont pas éteint leur soif, il faudra bien qu'on se penche plus à fond sur le sujet un jour!

Pour compléter la richesse visuelle qui nous en met littéralement plein la vue, l'option d'un baladeur audio avec bruits ambiants, musique, extraits d'entrevues surgissant au gré des déplacements, etc. aurait été un complément idéal. Mais il y a amplement matière à occuper les yeux, l'imaginaire, la curiosité des uns et la mémoire des autres, à chaque visite des fans de toutes les générations comme des adeptes de la diversité muséale.

Paul McCartney à Ottawa par Émilie Turmel

(suite de la page 8)

Liste des chansons interprétées à Ottawa - suite:

14. *And I Love Her*
15. *Blackbird*
16. *Here Today*
17. *Your Mother Should Know*
18. *Lady Madonna*
19. *All Together Now*
20. *Michelle*
21. *Lovely Rita*
22. *Mrs. Vandebilt*
23. *Eleanor Rigby*
24. *Being For the Benefit of Mr. Kite*
25. *Something*
26. *Ob-La-Di, Ob-La-Da*
27. *Band on the Run*
28. *Back in the U.S.S.R.*
29. *Let It Be*
30. *Live and Let Die*
31. *Hey Jude*

32. **Rappel 1: Day Tripper**
33. *Hi Hi Hi*
34. *Get Back*

35. **Rappel 2: Yesterday**
36. *Mull of Kintyre* avec le Ottawa Police Service Pipe Band
37. *Helter Skelter*
38. *Golden Slumbers/Carry That Weight/The End*

Rockshow revit: McCartney a 34 ans et Wings est au sommet dans les USA de Gerald Ford.

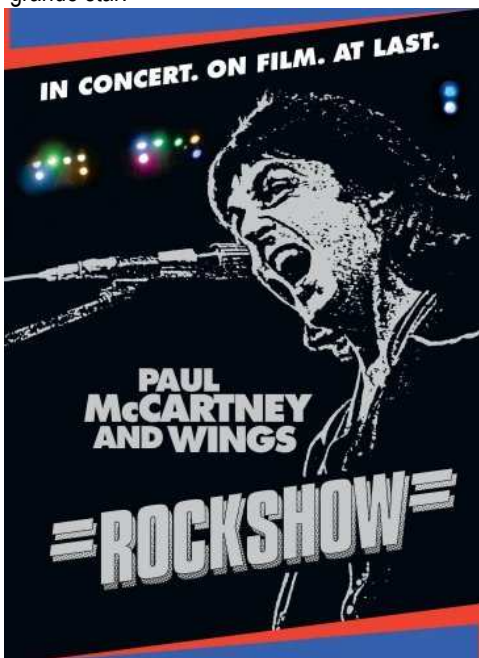


La reconstitution historique de Roger T. Drolet

Paul a terminé son post-partum suivant la rupture des Beatles, il a appris à travailler sans George Martin à la réalisation de ses disques et maintenant il veut et doit se débrouiller seul. Mais il aime jouer dans un « band » et a formé un nouveau groupe, Wings, qui l'accompagne sur la route à partir de 1971. Il adore la scène. Et surtout, depuis l'album *Red Rose Speedway* (1973), il a réalisé plusieurs disques qui le maintiennent au top des palmarès partout dans le monde, lui et son nouveau groupe. Il est à la mi-trentaine et a tout l'avenir devant lui.

Après avoir joué devant de modestes auditoires en Europe et fort de ses récents succès discographiques, Paul décide de repartir à la conquête des USA. Le groupe démarre une tournée planétaire de presque un an. Cette *résurrection* fort attendue fait en sorte que Mac se hisse *on his own* au même rang que les Elton John, Fleetwood Mac, Eagles et autres superstars anglo-américaines des années soixante-dix qui séduisent la nouvelle jeunesse post Woodstock.

Mais cela ne fut pas si simple qu'on pourrait supposer de se retrouver là et il n'est pas si étonnant que cinq ans et quelques 58 spectacles, exclusivement donnés en sol européen, aient eu lieu avant McCartney parvienne à nouveau à un tel sommet scénique. Car le public va voir Wings tout en sachant évidemment que c'est un Beatle qui en est LA grande star!



Les années 1975-1976 sont un moment charnière dans la carrière de Paul et ce, à plusieurs titres. Il y a de bonnes raisons pour cela et elles méritent d'être rappelées :

- Après les Beatles et sa période de désarroi, Paul réussit à réunir des bons musiciens pour jouer avec lui et pas seulement pour l'accompagner. Denny Laine sera néanmoins le seul, à part Linda, à vivre toute la période Wings, soit 10 ans. Paul et Denny auront assurément une belle complicité qui aide McCartney à se débarrasser de ses vieux démons. Ils réalisent d'ailleurs ensemble de nombreuses collaborations dont la magistrale pièce *Mull of Kintyre* qu'ils cosigneront en 1977;
- La tournée de 1975-1976 est donc au beau milieu de cette aventure et certainement, au plan de la qualité des prestations scéniques, la plus intéressante et significative du groupe;
- Entre 1970 et 1976, Paul décide d'exclure de son répertoire toutes les chansons qu'il a créées au temps des Beatles, même les plus célèbres. Pourquoi ? Il voulait s'affranchir de cette « marque de commerce », repartir à neuf en réinventant une nouvelle entité créatrice, comme il l'avait fait dans le bon vieux temps avec John, George et Ringo. Et probablement aussi à cause de raisons financières et légales. Mais pour la tournée de 1976, il renoue avec quelques-uns des titres qui l'ont rendu éternel;
- Flanqué du fidèle Denny et de Linda et après avoir travaillé avec Denny Seiwell (batterie), Henry McCullough (chant, guitare) et Geoff Britton (batterie) entre 1971 et 1974, Paul semble avoir de la difficulté à stabiliser son groupe. Il recrute alors Joe English (batterie) et Jimmy McCulloch (chant, guitare), avec qui il formera le quintet qui sera fonctionnel durant quatre années. Pour le périple de *Wings Over the World*, le groupe fonctionne bien humainement et artistiquement;

- Comme la chimie est bonne et que Paul est heureux de revivre dans un univers de création « en groupe », il conçoit un spectacle où il donne un peu d'espace à chacun. Les gars en profitent et se surpassent. 1974-1978 sera l'ultime période où Wings parviendra à cet amalgame sur une base durable car lorsque McCartney se lancera à nouveau dans les grandes tournées mondiales, à partir de 1989, les nouveaux musiciens qui le suivront seront essentiellement des accompagnateurs;
- Très satisfait de sa gloire retrouvée, Paul dira plus tard de cette phase de vie professionnelle : « [...] Avec ce groupe nous étions repartis à zéro, nous n'avions pas débarqué comme des superstars. Nous avons donc dû apprendre notre métier une fois de plus. Et à cette époque, en 1976 notamment, nous étions plutôt satisfaits de ce que nous étions devenus ». Paul a 34 ans et il jubile à nouveau !

À compter de septembre 1975 Wings partaient donc à la conquête de la Grande Bretagne et d'autres pays européens ainsi que de l'Australie. On y retrouve alors Denny Laine (guitare, basse et claviers), Joe English (batterie), Jimmy McCulloch (guitare, basse) et Linda McCartney (claviers et voix) autour de Paul. Une section de cuivres de quatre musiciens est aussi présente en spectacle. Au début du mois de mai suivant, on débarque en Amérique du Nord. Malheureusement, seule la ville de Toronto est inscrite à l'itinéraire pour le Canada, soit le 9 mai.

La tournée *Wings Over the World* est conçue pour les grands arénas de l'époque et une captation vidéo est effectuée. C'est le spectacle de Seattle (Washington) du 10 juin au nouveau stade Kingdome, qui sera majoritairement conservé pour le film. On a de gros moyens. Le visuel du spectacle est agrémenté d'éclairages multicolores ainsi que de quelques projections et introduit les bombes fumigènes et les explosions placées dans *Live and Let Die* qui seront conservées lors des grands rassemblements des décennies subséquentes. Mais ça, on ne le sait pas encore et le public du milieu des années 1970 en est estomaqué. La mise en scène est souple, les musiciens changent plusieurs fois d'instrument selon les



Rockshow revit: La reconstitution historique de Roger T. Drolet - suite

arrangements des pièces et ils se donnent parfois le droit de glisser quelques mots entre celles-ci.

Le répertoire est majoritairement composé de pièces de ses récents albums, *Band on the Run*, et *Wings at the Speed of Sound*, avec des hits comme *Jet*, *My Love*, *Let 'Em In*, et *Let Me Roll It*. Bien sûr, on a droit à *Live and Let Die* déjà assortie d'éléments pyrotechniques enfumés et de lasers qui demeure l'un des moments forts des tournées de Paul jusqu'à nos jours. Comme Denny et Jimmy ont aussi des talents de chanteurs, Paul leur laisse le micro pour quelques titres dont le premier succès des Moody Blues de 1965, originalement interprétée par Laine, *Go Now*, où celui-ci s'accompagne au piano.

Des trente deux titres joués, Paul succombe aussi à l'idée d'insérer cinq chansons écrites du temps des Beatles soit *Blackbird*, *Lady Madonna*, *I've Just Seen a Face*, *The Long and Winding Road* et *Yesterday*, toutes suscitant de fortes émotions et pleurs chez de nombreux fans. Dix ans auparavant on était en pleine Beatlemanie et la ferveur est encore bien palpable à ce moment !

Tout au long du concert, on voit des musiciens décontractés et heureux de faire plaisir à des foules survoltées qui ne ménagent par leur enthousiasme. La magie fonctionne parfaitement entre les artistes et le public et enivre le *performer* infatigable qu'est McCartney. Un beau moment du film est sans conteste celui où Jimmy, Denny, Linda et Paul s'assoient sur des chaises droites au milieu de la scène et où, trois guitares acoustiques, quelques touches d'instruments à vent et les voix de Denny et Paul enchaînent des versions *unplugged* de quelques titres dont *Richard Cory* (de Paul Simon) et *Bluebird*.

Cette captation a d'ailleurs fait les délices d'au moins deux générations de fans au tournant des années quatre-vingt lors de sa diffusion originale. Il faut toutefois mentionner que les techniques de prises de vues des films du même genre n'étaient pas aussi élaborées à l'époque que maintenant et le montage, malgré

les efforts déployés, montre quelques lacunes, particulièrement au cinéma.

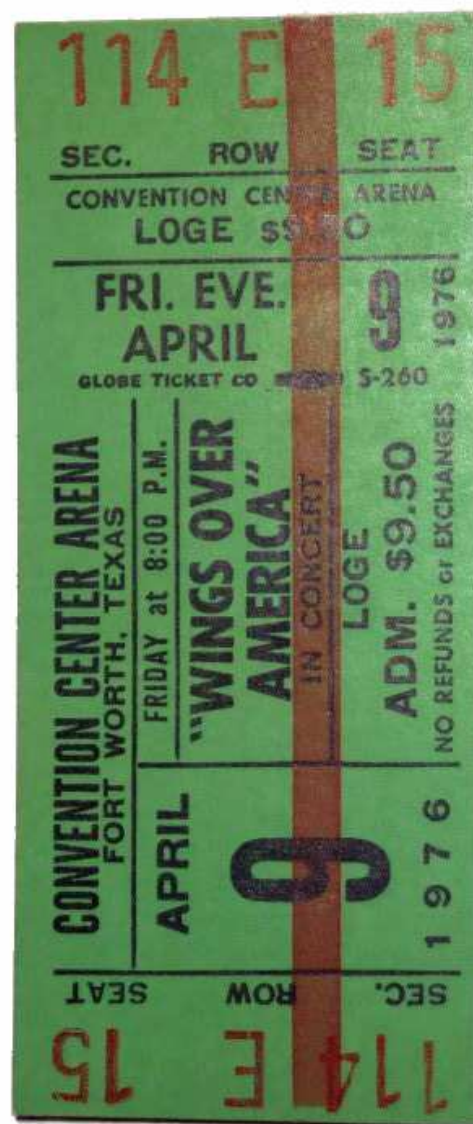
Wings Over America, le triple album vinyle et seul disque *live* du groupe est témoin de cette tournée sort en décembre 1976 et le long-métrage intitulé *Rockshow* en 1980. Plusieurs rééditions de ces deux documents seront mises en vente au fil des années mais ce n'est qu'en 2013 que le film est remis en marché sur support numérique DVD.

On décide également de procéder à un lancement en salle de cinéma en mai dans sa version intégrale d'environ 1h40 restaurée avec un son remasterisé en 5.1. Le travail de restauration audio et vidéo est impeccable, assurant des conditions optimales pour cette performance filmée.

Outre le concert, le DVD contient un petit film « en coulisses » et le petit coffret comporte des photos illustrant le stade et les musiciens ainsi qu'un texte signé Paul Gambaccini qui explique l'odyssée. Trente-sept ans après, la sortie en magasin sur DVD/Blu-ray *Rockshow* est aussi spectaculaire que la tournée, largement acclamée par la critique et le public, qui lui a donné naissance.

Pour l'anecdote, il faut savoir que l'énorme stade de football de Seattle où se déroule le concert, le Kingdome, était une structure entièrement construite en ciment où l'acoustique désastreuse ne rendait nullement service aux amateurs de rock. Cet équipement allait être démolé en 2000. Paul et Wings furent d'ailleurs les premiers musiciens populaires à s'y produire devant une foule de 67 000 fans et sans doute les seuls artistes à avoir bénéficié d'une sonorisation acceptable compte tenu des caractéristiques physiques de la construction. De quoi compétitionner avec le stade olympique de Montréal !

La Wing-mania reprend donc du service et nous retrouvons maintenant en audio-vidéo les



ADMISSION : \$9.50 !

traces de son importance historique. Que vous ayez l'âge ou pas de vous souvenir de cette époque où les grands spectacles rock attinent leur maturité et pour comprendre comment Paul et son second groupe ont pris leur place dans l'histoire, l'achat de ce DVD/Blu-ray en vaut la peine.



Le coin du collectionneur

Par sa chronique Le Coin du Collectionneur, Beatles Québec continue de vous présenter le profil et le parcours de différents collectionneurs, qui acceptent toujours volontiers de partager avec nous leur passion, sommairement abordée en une dizaine de questions. Pour cette édition, écoutez Gilles Valiquette (qui se passe de présentations, puisque déjà présent dans l'univers Beatles Québec depuis un certain temps!) nous raconter les origines de cette passion, et ses réflexions qui demeurent parmi les plus inspirantes pour nous tous.



Par Patrice Gagnon

1. Allons-y de façon formelle, nom, âge et profession.

Gilles Valiquette, 61 ans (déjà!), auteur-compositeur-interprète.

2. Racontez-nous votre premier contact avec la musique des Beatles.

Je m'en souviens comme si c'était hier. C'était le dernier vendredi du congé des Fêtes, le 3 janvier 1964. J'avais 11 ans. Je sortais du bain alors que du salon j'entends « Gilles, viens voir! Dépêche!! ». Ma mère écoutait le *Jack Paar Show* sur un des réseaux américains et l'animateur présentait le clip d'un groupe de jeunes musiciens performant sur scène. Le public sautait, bougeait. Les filles criaient, pleuraient. On lançait des objets. Mais surtout, la musique était énergique et des plus excitantes. Les artistes avaient les cheveux longs et semblaient avoir un plaisir fou derrière leurs micros. Je me souviens des 'Yeah! Yeah! Yeah!' qui retentissaient tout au long de la performance.

Jack Paar parlait des Beatles avec un sourire en coin et une attitude 'franchement, ça s'peux-tu?'. Finalement, il annonce que ces énergumènes seront les invités d'Ed Sullivan en février, lors de sa populaire émission du dimanche soir.

Ma curiosité avait été piquée. Je me suis éduqué sur le sujet tout au long du mois de janvier. Quand les Beatles sont apparus au petit écran le 9 février suivant, j'étais prêt!

3. Comment avez-vous développé le goût de collectionner?

À 12-15 ans, je n'avais pas de sous pour m'acheter les disques que j'aimais incluant ceux des Beatles. Certes, j'en recevais quelques-uns à Noël ou à ma fête mais plus souvent qu'autrement, j'allais en écouter chez des amis ou j'en empruntais de mes cousines. Vers 18 ans, j'ai commencé à travailler les weekends et instinctivement, je me suis mis en mode 'rattrapage', question d'acheter ce que je n'avais pu me procurer auparavant. Et pour dire vrai, je crois n'avoir jamais arrêté depuis.

Lorsque ma carrière professionnelle a pris son envol au début de la vingtaine, je faisais le tour des magasins de disques des villes où je performais pendant que les techniciens s'installaient en après-midi. À cette époque, les détaillants ne retournaient pas généralement les marchandises invendues. En conséquence, plusieurs magasins offraient des inventaires uniques. J'ai trouvé pas mal de choses intéressantes au cours de ces années-là. Au fil du temps, j'ai rarement voyagé sans ramener avec moi un disque des Beatles. Aujourd'hui, quand je regarde ma collection, elle me rappelle bien des endroits que j'ai visités et beaucoup de gens que j'y ai rencontrés.

4. Parlez-nous de votre collection, ce qu'elle contient (disques, objets uniques, memorabilia, etc)?

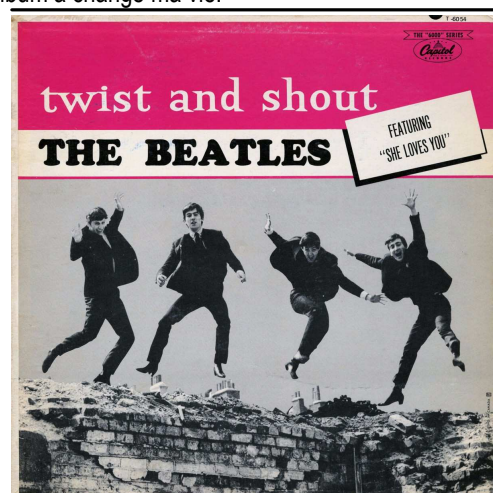
Je m'intéresse à tout ce qui est Beatles mais ce sont les disques et artefacts canadiens qui m'allument le plus. À mon avis, ceux-ci racontent une dimension de l'histoire des Beatles qu'on n'entend nulle part ailleurs. Parmi les pièces intéressantes, je possède l'édition 1962 du 45-tours *My Bonnie* sur Decca canadien, le 45-tours *From Me To You* canadien avec le crédit Northern Songs sur les deux faces et une épreuve canadienne du recto de l'album *Yesterday And Today* affichant le fameux 'Butcher Cover'.

5. Collectionnez-vous autre chose que des items Beatles?

Je m'intéresse généralement aux Sixties. Pour moi, les vraies vedettes viennent de cette décennie. Il y a plusieurs artistes de cette période que j'admire beaucoup et qui m'ont sensiblement marqué. Ensuite, les collections Capitol 6000 (LPs) et 72000 (45s) pour leur diversité culturelle, les parutions Island britanniques 60-70 pour leur richesse artistique. Généralement, j'ai un faible pour les disques créés par ce que j'appelle des 'vrais groupes'; c'est-à-dire de petits ensembles où l'on retrouve plusieurs compositeurs, plusieurs chanteurs et une certaine interaction artistique entre eux. *Abbey Road* est un bon exemple de cette approche mais aussi le premier Beau Dommage ainsi que le *Rumours* de Fleetwood Mac.

6. De quelle pièce êtes-vous particulièrement fier?

Mon premier disque des Beatles, l'album *Twist And Shout*. Je l'ai eu en cadeau pour mon 12^e anniversaire en avril 64. Son écoute révèle beaucoup de Rice Krispies et la pochette n'est plus très belle à regarder mais cet album a changé ma vie.



7. Et la pièce qui vous manque toujours?

Celle qu'on se demande si elle existe. Par exemple, ces temps-ci je cherche un exemplaire de l'album *Beatles Story* paru sur label Capitol canadien "target" vert-lime. Aidez-moi quelqu'un!

8. Qu'est-ce qui vous attire généralement dans un item? Sa rareté, l'histoire derrière cet item, un souvenir personnel particulier, son origine?

Pour sûr, les pièces les plus intéressantes sont celles qui transportent une histoire avec elles mais, celle-ci peut simplement être administrative.

9. Quel est à court et long terme l'impact de l'arrivée d'Internet pour le collectionneur?

L'Internet contribue à sensiblement démocratiser les activités du collectionneur. Certaines pièces considérées difficiles à trouver auparavant ne le sont peut-être plus aujourd'hui alors que d'autres qualifiées de communes ne le sont pas vraiment quand on se met à les chercher, surtout en excellente condition.

Par ailleurs, l'Internet amène ses propres aléas. Par exemple, les descriptions et appréciations sont trop souvent inexactes, trop de vendeurs se croient assis sur des mines d'or sans l'être vraiment et les frais d'envoi sont trop souvent exagérés. Ces éléments ont un effet marquant sur le prix et la valeur des items au point d'en frustrer plusieurs.

Personnellement, je souhaiterais qu'on favorise mieux les échanges entre collectionneurs plutôt que des ventes comme telles.

10. Quelles sont vos principales références dans le domaine?

Évidemment, eBay prend beaucoup de place et plus près de nous, Kijiji. Quant à moi, ma principale ressource est le réseau de collectionneurs que je me suis bâti avec le temps. L'interaction avec des gens qui ont les mêmes intérêts que moi rend la chose d'autant plus plaisante et me distance de la dimension mercantile du domaine. Aussi, j'aime beaucoup aller faire mon tour régulièrement dans les boutiques *Aux 33-tours* et *Beatnick* à Montréal. Les dirigeants de ces boîtes, Pierre et Nick, ont le cœur à la bonne place. Finalement, il y a toutes ces petites boutiques longeant les rues Mont-Royal et St-Denis à Montréal.

11. On vous l'a sûrement demandé un million de fois celle-là: quel conseil donnez-vous à quelqu'un qui débute une collection Beatles?

Pour commencer, il faut s'éduquer à la chose. Comme disent les Anglais, 'the devil is in the details'. Cela dit, mon premier conseil serait de se spécialiser. Il est utopique de croire qu'on peut tout collectionner ce qui touche de près ou de loin les Beatles. En termes d'investissement, les items ayant paru alors que les Beatles étaient en action (1962-1970) conserveront toujours un attrait bonifié, à mon avis..

Gilles Valiquette, merci beaucoup pour cet entretien, c'est un honneur de recueillir et partager vos propos, qui examinent la chose d'un angle différent et vraiment instructif. On continue de sentir chez-vous une véritable passion envers les Beatles, qui ne peut que nous contaminer (si ce n'est déjà fait!!).



DÉPÊCHES EXPRESS



Par Sébastien Tremblay

Autres disparus.

Un des hommes de télévision les plus connus d'Angleterre, Sir David Frost, est mort le 31 août dernier d'une attaque cardiaque. Il avait 74 ans. Le 8 septembre 1968, les Beatles enregistrèrent ce qu'ils appelaient des clips promotionnels, une vidéo pour *Hey Jude* sur le plateau de son émission. Les quatre jeunes hommes eurent l'occasion de se rasseoir avec lui pour diverses entrevues par la suite.

D'autre part, le chanteur de Liverpool Jackie Lomax est décédé d'une brève maladie le 16 septembre dernier dans le Wirral en Angleterre. Il avait enregistré l'album *Is This What You Want?* pour la compagnie Apple en 1968. George, Ringo et Paul avaient participé aux



Jackie Lomax

sessions d'enregistrements.

Rendons aux Beatles ce qui appartient aux Beatles!

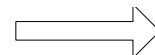
Les albums des Beatles pourront enfin recevoir des certifications or ou platine par la British Phonographic Industry (BPI). Ces certifications n'ont été mises

en place qu'en 1973, soit après la dissolution de la célèbre formation de Liverpool. Depuis septembre de cette année, les règles ont changé, les ventes sont maintenant comptabilisées automatiquement sans qu'une demande ait à être émise pour obtenir la dite certification. Cela signifie que les 13 albums du groupe seront reconnus pour la première fois,

malgré que le nombre de vente n'est comptabilisé que depuis 1994, année où la Official Charts Company a commencé à comptabiliser. Ce qui veut dire que *Sgt Pepper Lonely Hearts Club Band* est maintenant triple platine, ayant vendu plus de 900 000 copies depuis 1994. Les ventes sont estimées à 5,1 millions de copies au Royaume-Uni seulement, depuis sa sortie en 1967.

Paul à la retraite?

En entrevue récemment sur les ondes de WXRT à Chicago, Paul McCartney a déclaré que le principal est qu'il aime faire de la musique, que s'il se retire, il va faire exactement la même chose, alors cela ne changerait rien. "Se retirer pourquoi? je ferais cela pour rien..." "



Les raisons du "Lost Week-End" expliquées?

Yoko Ono a révélé que les raisons derrière sa séparation avec John au milieu des années 1970 seraient en fait une aventure d'un soir avec une autre femme. Elle expliqua que John était saoul, étant fâché de la défaite du candidat démocrate George McGovern contre Richard Nixon. Ils ont été invités pour une fête par l'activiste Jerry Rubin et s'y sont rendus. John serait parti avec une femme dans une autre pièce. John se serait excusé le lendemain, lui mentionnant que cela ne représentait rien, qu'il avait bu.

Yoko lui répondit qu'elle avait besoin d'espace et l'envoya avec May Pang, son assistante, à Los Angeles.

Nouveau matériel : « New » album.

Paul a sorti en octobre dernier sa nouvelle ofrande (*New*), première parution d'un album de compositions depuis les six dernières années. La liste des chansons est déjà connue et la publicité a fait son chemin, des gravures ayant notamment été aperçues sur la rue, entre autres à New York. McCartney a collaboré avec plusieurs réalisateurs dont Giles Martin, le fils de Sir George. Et comme d'habitude, nous avons droit à de multiples éditions régulières et de luxe. Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

La clôture de Strawberry Fields, jaune?

Un vandale a peinturé une partie de la mythique clôture rouge, d'un jaune vif. Une plainte formelle fut déposée à la police pour ce geste. Un message fut laissé mentionnant qu'il y a toujours place à l'imagination, que John a de quoi être fier. Heureusement la grille actuelle est une réplique qui remplace l'originale qui a

plus de 100 ans. Un guide d'un des *Beatles tour* a finalement repeint la partie vandalisée du rouge qu'elle arborait.

Une nouvelle version d'*Octopus's Garden*.

Une version non diffusée de la chanson de Ringo sera lancée avec un livre pour enfants cet automne. Le bouquin en question serait en fait l'histoire de la chanson en image.

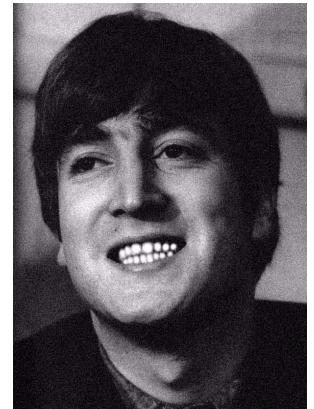


Carnival of Light?

Une pièce de 14 minutes circule sur Internet avec ce titre, se voulant la fameuse pièce jamais produite sur album par les Beatles. Mark Lewisohn mentionne que ce n'est pas la pièce enregistrée pour *The Million Volt Light and Sound Rave* en 1967.

Un clone de John Lennon?

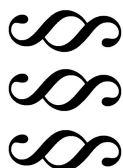
Un dentiste albertain a acheté une dent de John aux enchères et l'a remise à un groupe de scientifiques pour en extraire le code génétique dans le but d'avoir un clone du chanteur. Les experts mentionnent



qu'il reste des trous à combler mais également du côté éthique et personnel d'une telle manœuvre. Pour l'instant, nous sommes loin d'une résurrection.

Live at the BBC - Take 2

C'est le 11 novembre 2013 que la parution d'un volume deux des fameux enregistrements est prévue. Le premier volume, initialement publié en 1994, sera de plus réédité en version remasterisée le même jour. Nous en reparlerons dans le prochain numéro du magazine Beatles Québec.



Par Matt Damon, Esquire — Juillet 2013

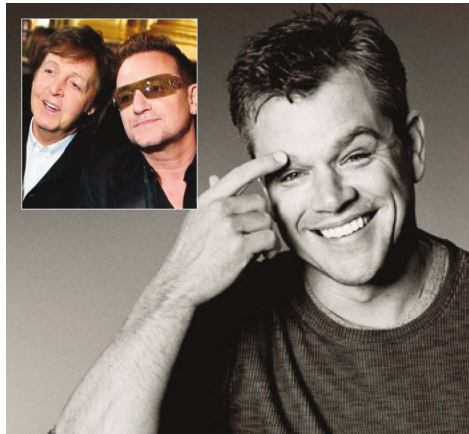
(Traduction Michel Laverdière)

Cette anecdote, c'est l'acteur Matt Damon qui l'a racontée. Mais en fait, elle ne vient pas de lui, elle vient de Bono qui l'a entendue de la bouche même de Paul McCartney.

Alors que Bono prenait un vol pour Liverpool, Paul promet d'aller le chercher à l'aéroport. Aussi, grande fut sa surprise quand il réalisa que Paul lui-même l'attendait au volant de son auto : « Que dirais-tu d'une petite visite guidée ? » Bono répond oui, évidemment, car Bono est un fan fini des Beatles, et en particulier de Paul McCartney.

De son côté, Matt Damon est lui-même un fan fini de Bono et de U2 : « Bono est un obsédé des Beatles. Il a étudié tous les livres à propos du groupe et il a visionné tous les films et tous les documentaires possibles et imaginables. Il sait tout et rien ne lui échappe. Aussi, quand Paul l'amène à un certain endroit de Liverpool

et lui dit "C'est ici que c'est arrivé", Bono le questionne : "C'est ici qu'est arrivé quoi ?" Comme il sait tout, il demeure perplexe. Paul



continue : "C'est ici que les Beatles ont commencé. John m'a donné la moitié de sa barre de chocolat." Et Bono de reprendre : "Quelle barre de chocolat ? Je n'ai jamais

entendu parler d'une barre de chocolat." Paul ajoute : "John avait une barre de chocolat et il l'a partagée avec moi. Il ne m'a pas donné un petit morceau de chocolat, ni le quart de sa barre de chocolat : il m'a donné la moitié de sa barre de chocolat. Et c'est pourquoi que c'est à ce moment précis que les Beatles sont nés ici même ! N'est-ce pas extraordinaire ? C'est l'histoire la plus importante des Beatles et elle ne figure dans aucun livre." Et Paul l'a racontée à Bono parce qu'il sait à quel point Bono aime les Beatles. »

Matt Damon poursuit : « Le tandem Lennon-McCartney, c'est 50-50 dès les premiers instants, à cause de John. Le fait que ce souvenir soit si cher à Paul, encore aujourd'hui, m'a vraiment touché et je suis persuadé que Bono l'a été tout autant. Et parce que je sais à quel point vous aimez les Beatles, je vous le partage aujourd'hui. »



Par Esther Mercier-Mongeau

Pour célébrer la sortie de l'album *On Air - Live At The BBC Volume 2*, vous devrez trouver le nom d'émissions de radio diffusées à la BBC et ayant présenté les Beatles. Bonne chance!



Méli-Mélo # 18

- 1 - AABCDLRSTUUY (2 mots)
- 2 - AEEHLNOPSTTTT (3 mots)
- 3 - AABEESTY (2 mots)
- 4 - DGGIINNNOSSUW (2 mots)
- 5 - BDDEEIISSY (3 mots)
- 6 - EINOPPSTTU' (2 mots)
- 7 - ABEEEGHLOOPPSTT (4 mots)
- 8 - EEEGHORW (3 mots)
- 9 - AEGOPRT (2 mots)
- 10 - FMOOORSTUUY (4 mots)
- 11 - ADHHIMNOOSTWWY (3 mots)
- 12 - AACDEEEIHKORTTTT (5 mots)

Solution du Méli-Mélo # 17

1. Richard Brautigan
2. Brute Force
3. Elephant's Memory
4. Grapefruit
5. David Peel
6. Sundown Playboys
7. Doris Troy
8. Trash
9. Jackie Lomax
10. Chris Hodge
11. The Hot Chocolate Band
12. Billy Preston

I FEEL FINE / SHE'S A WOMAN - Capitol 5327

Chronique de disques par Gilles Valiquette

Gilles Valiquette poursuit sa série d'articles faisant le point sur la discographie canadienne des Beatles. Le compte-rendu se limite aux disques parus au cours de la carrière du groupe, soit de 1962 à 1970. Le lecteur est appelé à contribuer par le biais des AVIS DE RECHERCHE parsemés dans le texte via l'adresse électronique siteqv@sympatico.ca. Les ajouts pertinents ainsi trouvés seront mentionnés dans les rubriques à paraître dans les prochains numéros. Les items photographiés proviennent de la collection personnelle de l'auteur.

CONTEXTE

- Après une année laborieuse sur le plan légal, intense sur le plan commercial et fort profitable au niveau financier, Capitol USA et ses dirigeants avaient bénéficié d'un moment de répit après la tournée nord-américaine des Beatles.

C'était maintenant l'heure d'un nouveau départ et cette fois-ci, il n'y avait plus rien pour empêcher le producteur américain de mener sa barque comme bon lui semblait. De plus, la période des Fêtes approchait, toujours une bonne période pour la vente de disques. Sans surprise, Capitol USA avait insisté pour que les Beatles soient en mesure de leur fournir de nouveaux enregistrements avant la fin de l'année. Il faut dire que plusieurs s'attendaient à ce que l'engouement pour les Beatles disparaisse aussi vite qu'il était apparu, mais à la fin de 1964, tout était au beau fixe.

À la fin septembre, alors que les Beatles s'apprêtaient à conclure leur première grande tournée mondiale avec une vingtaine de représentations en Angleterre (en compagnie de Sounds Incorporated, Tommy Quickly et Mary Wells) et que leur premier film *A Hard Day's Night* était toujours à l'affiche, le groupe était déjà de retour en studio.

Les premiers extraits de la nouvelle cuvée se présentent sous les titres *I FEEL FINE* et *SHE'S A WOMAN*. Dès le départ, ces deux chansons sont toutes deux considérées face A.

- Une création de Paul McCartney adoptant un style vocal associé à celui de Little Richard, *SHE'S A WOMAN* a été composée et enregistrée en une seule journée, soit le 8 octobre 1964.
- L'enregistrement de la pièce *I FEEL FINE* se démarque par son introduction. Essentiellement, un effet Larsen (feedback) est créé lorsqu'une note de basse fait vibrer la caisse de résonance de la guitare J-160E semi-acoustique Gibson de John pendant plusieurs secondes. Au lieu de se débarrasser de cette incongruité sonore, les Beatles s'en servent pour amorcer la chanson. Le tout a pris forme en studio le 18 octobre 1964.

Ce petit ajout hors du commun encouragera les Beatles à expérimenter encore plus dans le futur afin de trouver de « nouveaux sons » pouvant s'appliquer à leurs créations.

- Lennon souhaitant se concentrer sur son jeu de guitare, *I FEEL FINE* est le premier enregistrement des Beatles où la voix est ajoutée une fois les pistes d'accompagnement enregistrées, par opposition à une performance en direct.
- En entrevue avec un journaliste du journal britannique *Melody Maker* à la mi-décembre, John mentionnait qu'il croyait que le nouveau disque serait le début de la fin pour les Beatles. Curieusement, Paul émet également des doutes quant au succès du nouveau disque à Johnny Dean, éditeur du *Monthly Beatles Book*.

VENTES ET PALMARÈS

- Au palmarès CHUM, *I FEEL FINE* fait son entrée en 40e position une semaine après sa sortie officielle. Il demeure sur la liste pour une impressionnante séquence de 14 semaines, dont cinq en première position à partir du 22 décembre.

Une semaine après l'entrée du premier titre, c'est au tour de *SHE'S A WOMAN*. Celui-ci débute en 11e position pour aller rejoindre *I FEEL FINE* en première. Il s'éclipsera du sondage CHUM une semaine avant *I FEEL FINE*.



DATE DE LANCEMENT :
Le ou autour du lundi 23
novembre 1964

POCHETTE PROTECTRICE :
CCAN 45.S63

PRESSAGE :
RCA



Le cliché utilisé sur les deux faces de la pochette du 45 tours 5327 a été capté lors de la tournée nord-américaine des Beatles alors que le groupe performait au Convention Center de Las Vegas le 20 août 1964. On estime à quelques milliers seulement le nombre de ces pochettes américaines exportées au Canada par Capitol.

Chronique de disques par Gilles Valiquette - suite

VENTES ET PALMARÈS - suite

À Montréal, CKGM affiche tardivement les deux faces du nouveau 45 tours des Beatles. Il fait une entrée timide en 29^e position le 14 décembre pour finalement atteindre la première position quelques semaines plus tard.

À CJMS, *I FEEL FINE* se classe pendant 12 semaines à partir du 7 décembre. Il atteint la 1^{ère} position le 28 et la maintient pour cinq semaines. *SHE'S A WOMAN* entreprend la course avec *I FEEL FINE*,

PARTICULARITÉS TECHNIQUES

- Tous les exemplaires canadiens d'*I FEEL FINE/SHE'S A WOMAN* [CCAN 5327.01] ont été fabriqués à partir de gravures effectuées à l'usine de Scranton, en Pennsylvanie.

Les numéros matriciels estampés à la machine sur la face *I FEEL FINE* sont « 45 - X - 45085 - P 1 #4 ». On retrouve aussi « 45 - X - 45085 - P 3 #4 » sur certains disques.

Sur la face *SHE'S A WOMAN*, on retrouve « 45 - X - 45086 - P 1 #4 ». Il y a aussi « 45 - X - 45086 - T 2 #4 » sur certains disques.

- Aucun exemplaire fabriqué suite à la réorganisation corporative de 1966 n'a été répertorié, idem pour les rééditions cible (target) de 1969.

mais ne demeure que deux semaines en tête de palmarès.

À CFCF, les deux titres arrivent en tête de palmarès dès leur sortie et y demeurent pendant presque deux mois.

- Selon le collectionneur Piers Hemmingsen, *I FEEL FINE/SHE'S A WOMAN* s'est vendu au Canada à plus de 80,000 exemplaires au cours des cinq semaines suivant sa sortie. 30,000 autres copies se sont ajoutées en début d'année 65 pour un remarquable total de 120,000.

Au fil du temps, *I FEEL FINE/SHE'S A WOMAN* (5327) se limite aux codes énumérés plus haut, ce qui semble indiquer que tous les exemplaires canadiens auraient été fabriqués entre 1964 et 1966 à partir des mêmes outils d'impression.



Les versions ultimes

Par Gilles Valiquette

Depuis l'automne 2009, Apple/EMI a commercialisé des versions remastérisées et dites définitives du catalogue des Beatles sur disque compact (CD - 16-bit / 44.1kHz) en versions monophonique (5099969945120) et stéréophonique (5099969944901), sur clé numérique (5099969944963) en format USB (320kHz) et FLAC (Free Lossless Audio Codec) (24-bit / 44.1kHz) et récemment sur disque vinyle 33 tours (5099963380910).

Bien que plusieurs admirateurs des Beatles souhaiteraient élever la dimension sonore de leur collection, distinguer les versions ultimes des oeuvres légendaires des Beatles n'est pas une mince affaire.

Dans ce numéro, Gilles Valiquette aborde la question avec l'album ...

A HARD DAY'S NIGHT

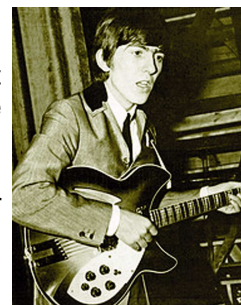
Suite à leur visite triomphale aux États-Unis et moins de 72 heures après leur retour en Grande-Bretagne, les Beatles étaient de retour chez EMI pour l'enregistrement d'un nouvel album. Et pour cause, les premiers enregistrements devaient servir au tournage d'un premier film qui s'amorçait le 2 mars, soit six jours plus tard (!). Le réalisateur George Martin raconte "À cette époque, les Beatles ne s'attardaient pas trop en studio. Ils étaient trop occupés. De fait, on les accrochait au passage."

Aux fins de la présente analyse, les pressages suivants de l'album *A Hard Day's Night* ont été examinés en plus des éditions énumérées plus haut:

- Parlophone PMC-1230 - Grande-Bretagne 1964
Version originale de l'album MONO
- Parlophone PCS-3058 - Grande-Bretagne 1964
Version originale de l'album STÉRÉO
- Mobile Fidelity MFSL-103 - USA 1982
Gravure STÉRÉO de haut calibre réalisé à demi vitesse

- Capitol/Parlophone CDP 7 46437 2 - USA 1987 (distribué au Canada)
Premier pressage sur Disque Compact - MONO

Au niveau sonore, la vedette de cette nouvelle collection est sans contredit la guitare électrique Rickenbacker 12-cordes qu'Harrison avait ramenée de New York. Pour le reste, l'approche technique préconisée lors de l'enregistrement de l'album *With The Beatles* est toujours de mise. Vu l'échéancier serré, Martin et le sonorisateur Norman Smith inséraient leurs sessions de mixage entre celles où les Beatles enregistraient. Malgré ces limites, notons qu'il n'y a aucune reprise (cover) sur l'album *A Hard Day's Night* comparativement aux deux précédents. Par ailleurs, celui-ci comprend treize titres au lieu de quatorze.



Clairement, l'emphase était sur la version monophonique du projet. Par exemple, les doublures vocales approximatives, mais efficaces sur la version mono paraissent parfois hésitantes sur l'équivalent stéréo, ou forcées comme dans le cas de l'intro de la pièce *If I Fell*. À ce chapitre, les

Les versions ultimes par Gilles Valiquette - suite

chansons transmises pour le film et qui se retrouvent sur la face A du microsillon souffrent un peu plus de ce phénomène que les autres. Mentionnons aussi le jeu d'harmonica de Lennon sur *I Should Have Known Better* qui semble une erreur sur la version stéréo et qui aurait dû être repris en studio. En général, les surimpressions sont à un minimum sur ce projet se limitant à un piano ou autre instrument commun ici et là. On comprend que l'équipe était pressée par le temps.

Quand même, les Beatles offrent une performance exceptionnelle, une énergie renouvelée et se conduisent comme des professionnels aguerris, des qualités qui feront oublier toute carence technique.

Dans ce contexte, les albums vinyles britanniques MONO et STÉRÉO de 1964 sont tout à fait adéquats. Ils sont sobres, balancés et énergiques dès que l'aiguille touche la platine. Les basses fréquences se font discrètes alors que l'éclairage sonore vise surtout les voix, les guitares électriques et (parfois de façon agaçante) les cymbales. Paul a déjà mentionné s'être plaint à son réalisateur que les basses fréquences des disques américains sonnaient généralement mieux que celles des disques des Beatles. Les premières éditions de l'album *A Hard Day's Night* prouvent son point.



Alors que le mixage monophonique d'origine est exceptionnel et demeure une référence en soi, l'équivalent stéréophonique est quelque peu disparate. Sa définition accrue n'offre pas d'information utile à l'auditeur alors qu'elle dilue sensiblement l'impact et l'homogénéité des performances, celles de la face A en particulier. De plus, bien que les deux faces du disque s'amorcent avec force, celles-ci laissent leurs dernières chansons relativement minces et frisant la saturation.

À ce chapitre, la version mono commercialisée sur CD en 1987 est une meilleure représentation de ces premiers mixages bien que le son d'ensemble soit plus dur et moins chaleureux.

Dans l'univers vinyle, Mobile Fidelity Sound Labs tente d'aborder les carences de la version stéréophonique lors de leur parution de 1982. Sans surprise, le volume général est atténué de quelques décibels. La basse clairement présente au côté gauche est égalisée pour plus de présence, mais donne l'impression d'avoir été dopée artificiellement. Les hautes fréquences de l'ensemble sont également atténuées donnant ainsi plus d'importance aux guitares acoustiques. En fin de compte, l'offre de Mobile Fidelity s'avère plus attrayante que la version Parlophone originale.

Arrivent ensuite les rééditions des dernières années avec en tête, la version CD stéréophonique de 2009 qui, franchement, est une belle surprise. La raison principale étant que l'on a réussi à repositionner la basse au centre afin d'aller chercher l'espace sonore qui s'imposait. Ensuite, les guitares électriques se fondent mieux dans l'ensemble alors que le mix retrouve une brillance renouvelée. Certains trouveront cette approche déplacée dans le cadre de certaines chansons comme *If I Fell* ou *When I Get Home*, mais le sujet est ouvert à discussion.

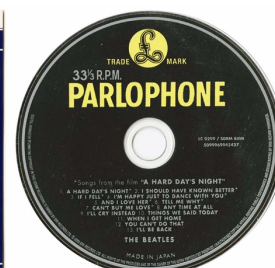
Mentionnons au passage que la version USB du CD 2009 sonne passablement mince. La version FLAC est mieux, mais semble voilée avec des basses fréquences qui bavent un peu trop.

Ceci nous amène à la version vinyle de 2012 où, comme Mobile Fidelity, le volume général est atténué, mais avec l'avantage de l'approche 2009. L'ensemble est moins agressif, plus riche harmoniquement et offre un son vocal tout à fait exceptionnel. De fait, les réserves face à cet enregistrement demeurent plutôt artistiques telles que mentionnées précédemment.

Finalement, l'album *A Hard Day's Night* tiré du coffret *The Beatles In Mono* a presque toutes les qualités. La basse est plus présente, plus lourde et les performances s'avèrent vivantes. Les sons de cymbales sont moins agressifs et l'ensemble est plus musical. Notons que la compression numérique attribuée au titre *I'll Be Back* est de toute beauté.

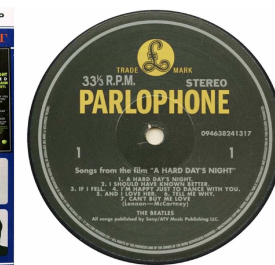
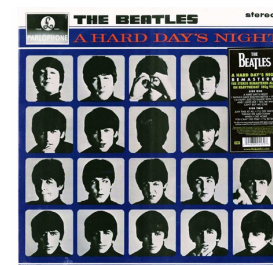
Première étoile

A Hard Day's Night (MONO CD) - Apple 5099969945120 -
The Beatles In Mono - Japan 2009



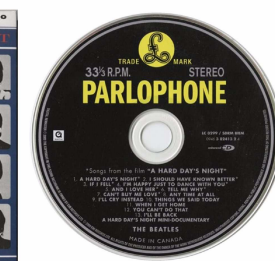
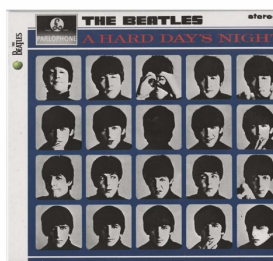
Deuxième étoile


A Hard Day's Night (STEREO LP) - EMI/Apple 094638241317-
USA 2012



Troisième étoile

A Hard Day's Night (STEREO CD) -
EMI/Parlophone/Capitol/Apple 094638241324 - Canada 2009





BEATLES QUÉBEC

GRANDES SOIRÉES BEATLES AUTOMNE 2013

Le fan club Beatles Québec invite ses membres et tous les amateurs des Beatles à deux grandes soirées dédiées aux Beatles.

Première soirée:

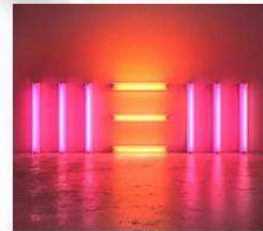
Mercredi, 20 novembre 2013 de 19h. à 21h.

Bar Les Pas Sages,

951, rue Rachel est à Montréal.

Tél: 514 522-9773

Barlespassages.com



Deuxième soirée:

Vendredi, 22 novembre 2013 de 18h. à 20h.

Pub du Parvis,

481, rue St-Joseph est à Québec.

Tél: 418 524-0812.

pub-parvis.com

Au programme:

Musique d'ambiance mettant en vedette les nouveaux disques Beatles: On Air-Live At The BBC Volume 2 des Beatles et New de Paul McCartney. Prix de présence: Billets pour les tirages en vente à l'accueil au coût de \$2.

Admission gratuite

C'est un rendez-vous à ne pas manquer. Le plaisir de découvrir les nouveaux produits proposés par les Beatles cet automne et d'échanger sur John, Paul, George et Ringo.

Pour de plus amples informations, communiquer avec:

Courriels: yves.boivin@beatlesquebec.ca ou alain.lacasse@beatlesquebec.ca

Voilà un événement unique à ne pas manquer pour les amateurs des Beatles. Bienvenue à tous !

**Montréal, 20 novembre 2013
Québec, 22 novembre 2013**

www.beatlesquebec.ca/

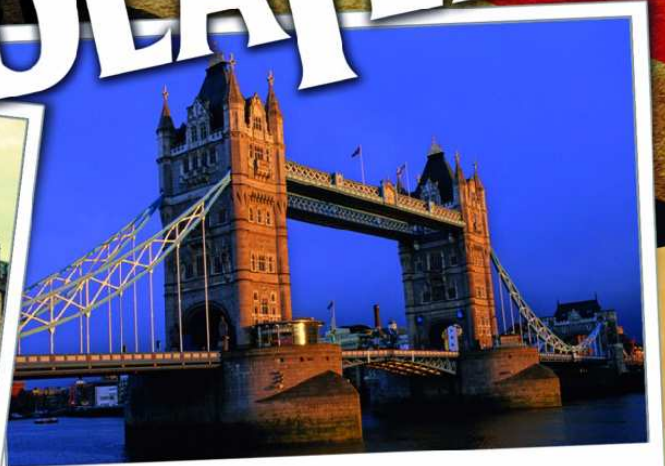


Groupe
Voyages Québec

LIVERPOOL, LONDRES



Et les BEATLES



Beatlemania! Une belle visite de Liverpool et de Londres sous le thème des Beatles. À Liverpool, vous serez choyés par une visite au célèbre Beatles Story et un Magical Mystery Tour - un tour de Liverpool sous le thème des Beatles qui vous présente Strawberry Fields et Penny Lane, ainsi qu'une visite au fameux pub The Cavern. À Londres, c'est un tour panoramique qui est au programme ainsi qu'un tour guidé sous le thème des Beatles et la découverte de Carnaby Street, du London Palladium, de la maison de disques Apple et d'Abbey Road. Un accompagnateur de Groupe Voyages Québec vous accompagnera pour découvrir ces villes uniques.

19 AU 27 MAI 2014
9 JOURS • 7 REPAS A PARTIR DE
2599\$*

EN OCCUPATION DOUBLE

*RÉSERVEZ-TÔT AVANT LE 31 JANVIER 2014!
VOL AVEC AIR TRANSAT

**ALLEZ VOIR
LE MONDE
DE PLUS PRÈS**

APPELEZ-NOUS OU CONSULTEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES
1 800 463-1598 • 418 525-4585

gvq.ca

Prix par personne en occupation double incluant : transport en autocar de luxe, les vols tels qu'indiqués, les repas tels que mentionnés, les activités au programme (sauf optionnelles), toutes les taxes et les frais de service. Les prix indiqués excluent la contribution de 2,00 \$ par tranche de 1000 \$ de services touristiques achetés représentant la contribution au Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyages. Prix en vigueur au moment de l'impression. Titulaire d'un permis du Québec.